

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph REYMONDEULAZ

Hommage d'un ancien condisciple

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 77

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Hommage d'un ancien condisciple

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de M. le Docteur Ribordy.

Pour nous qui fûmes jadis un de ses condisciples d'études et parce que, de ce fait, des sentiments spéciaux d'amitié nous attachaient au regretté défunt, on comprendra certes qu'une telle nouvelle n'a pu que nous laisser mélancoliques et désemparé.

M. Léon Ribordy, en effet, nous était resté cet ancien « copain » marqué de son attachement fidèle à ne pas oublier ces chers souvenirs de jeunesse que la fuite du temps, trop souvent, efface à jamais.

Bien plus encore, il alliait à ses grandes qualités de cœur cette touchante simplicité de bon aloi qui lui attirait la sympathie et le respect unanimes. Toujours, il se penchait avec une sollicitude particulière lorsqu'il s'agissait de prodiguer des soins à des patients de toutes conditions. C'est pourquoi tant de compréhension et de dévouement ne lui ont valu qu'un accroissement du prestige que lui conférait sa profession philanthropique de médecin.

Il exerça sa profession pendant trente-cinq ans, mettant tout son dévouement sans borne au service et aux soins de ses chers malades pour qui il fut le vrai réconfort dans toute l'acception du terme. En effet, à toute heure, que ce soit du jour ou de la nuit, il répondait avec spontanéité aux appels qui lui étaient adressés, prouvant par là son souci primordial de soulager dans toute la mesure possible ceux que la souffrance ou l'accident jetait dans le désarroi.

La pratique de l'art médical dans une région de campagne et montagne (nous pensons à Iséables sans son téléphérique), loin d'être une sinécure, constituait plutôt un effort constant de persévérance, de sacrifice et de dévouement personnels.

Tant d'activité débordante avait forcément altéré la puissance de travail de M. Ribordy dont la santé, ces dernières années, était devenue chancelante. Et pourtant M. Ribordy avait persisté dans son activité de médecin toujours serviable et dévoué, si attaché qu'il était à son devoir.

L'année dernière, il paraissait même en voie de rétablissement et on espérait qu'il aurait pu nous être conservé encore quelques années.

Hélas ! les desseins de Celui dont dépendent nos destinées humaines en ont décidé autrement. Après quelques semaines de maladie, M. Ribordy nous est ravi, laissant dans la désolation ses proches, tous ceux qui l'ont connu et les si nombreux amis qu'il comptait.

Joseph REYMONDEULAZ